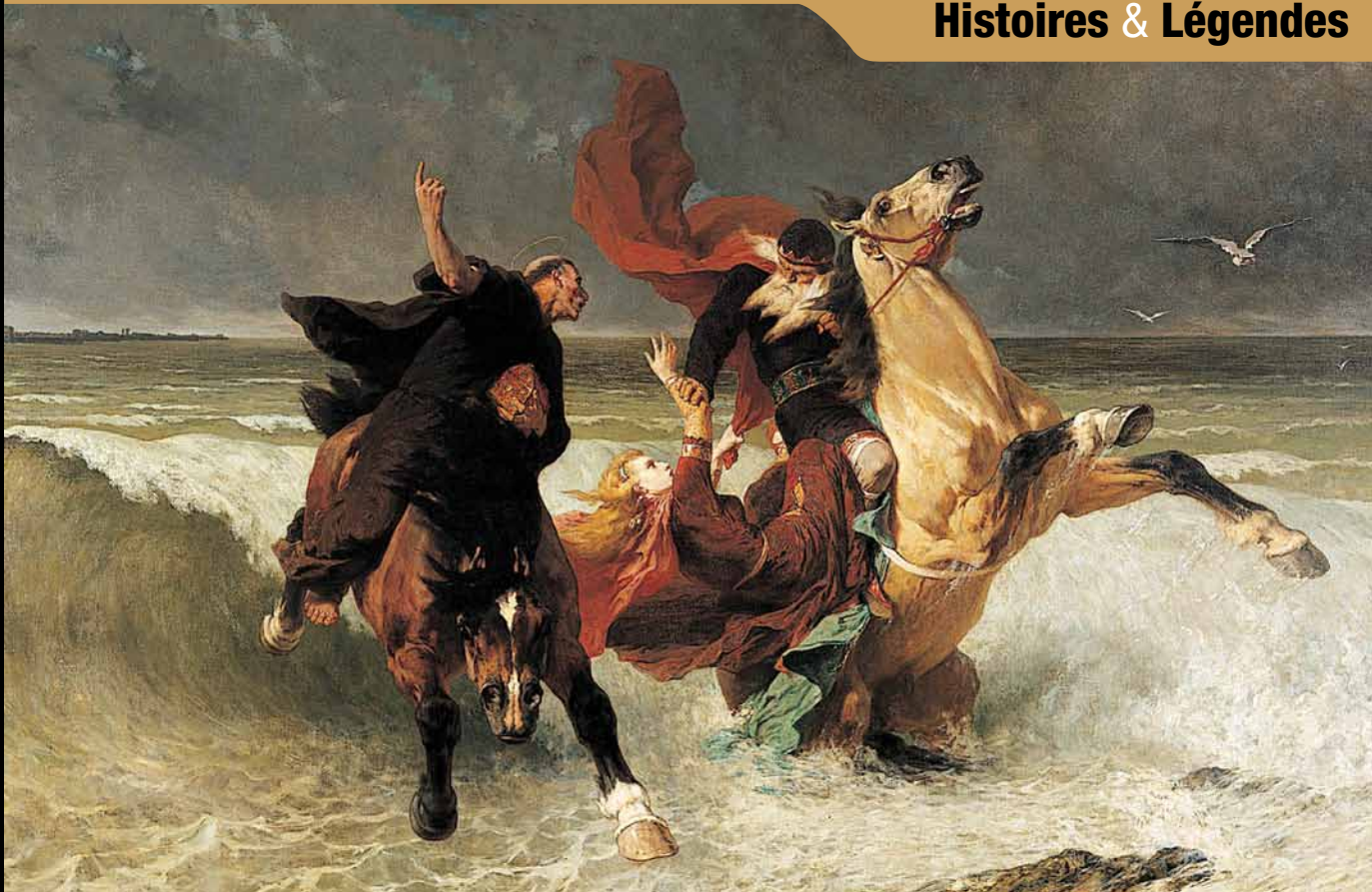


CIRCUIT DÉCOUVERTE

Histoires & Légendes



Quimper, ma ville est une légende.



Office de **Tourisme**  
**QUIMPER** CORNOUAILLE  
TI AN DOURISTED KEMPER E KERNE

Peu de villes peuvent se dire légendaires. Quimper, elle, a sa légende, celle poétique et tumultueuse de la Ville d'Ys, de son roi et de sa princesse. Le roi Gradlon depuis des siècles veille sur la ville depuis les tours de la Cathédrale St Corentin. Nous aimons entendre l'histoire de la trop belle Dahut pour qui les hommes, afin de passer une nuit avec elle, donnaient leur vie. Beaucoup de contes se racontent sur les bords de l'Odet où vous vous promenez et dans la cathédrale beaucoup de saints hommes ont aussi leurs légendes dorées.



La légende du Roi Gradlon  
page 2



Des Saints protecteurs  
page 4



Vieilles demeures quimpéroises  
page 6



Max Jacob  
page 8

Vous pourrez voir le paradis sur le mont Frugy où Max Jacob aimait le mettre, découvrir les Indes avec un grand Nabab, et vous promener dans une ville où les rues portent souvent les noms de grands navigateurs et d'illustres découvreurs.

Et puis il y d'autres histoires de brigande et de justice, de prisons, de gibet ou d'évasion. Quimper se lit en légendes et en histoires, se raconte au gré des découvertes. Suivez les circuits et bonnes promenades.



René Madec  
page 9



Prison & Jugements  
page 10



Légendes sur l'Odet  
page 12

**Visuel de couverture :** La fuite du Roi Gradlon - Musée des Beaux-Arts de Quimper  
**Visuel dernière de couverture :** Détail du vitrail de la Cathédrale Saint Corentin  
**Organisation, rédaction et suivi technique :** Office de Tourisme de Quimper en Cornouaille - **Création et mise en page :** Gwendall Mavic (Tél. 06 25 35 31 79) - **Impression :** Cloître Imprimeurs - 29800 Saint-Thonan (29) - **Crédit photos :** Bernard Gáleron, Pascal Perennec, Musée des Beaux-Arts de Quimper - **Textes :** Lionel Jacq.





1

LÉGENDES PHOTOS :

- 1 Le roi Gradlon à la chasse (Détail du Vitrail de Hirsch - bras Nord du déambulatoire de la cathédrale)
- 2 Dahud, la princesse d'Ys - J-C TABURET
- 3 Gradlon, Saint Corentin et son poisson (Détail du Vitrail de Hirsch - bras Nord du déambulatoire de la cathédrale)
- 4 Le roi Gradlon et St Guénolé rejetant Dahud dans les flots - Pierre TOULHOAT

# 1 La légende du Roi Gradlon

**Gradlon**, roi fondateur de Quimper et de la Cornouaille était un grand guerrier et avait au cours d'une de ses campagnes sur les terres du Nord délivré la fée **Maelgwenn** d'un mari brutal. Celle-ci, amoureuse de son sauveur, lui fit un enfant : **Dahud** la belle aux cheveux rouges, avant de disparaître un beau jour. Le roi rentra avec sa fille sur ses terres et construisit pour Dahud une ville extraordinaire sur un haut fond de la baie de Douarnenez, la **ville d'Ys**.

La ville était entourée d'un double rempart et d'écluses permettant d'en remplir les douves, dont seul le roi avait les clés. Cette ville brillait de mille éclats, mais **Gwenolé** le moine, fondateur de l'abbaye de Landévennec (vers l'an 480), se désolait car nul n'assistait aux offices de l'église qu'il avait construite dans la ville d'Ys, et ses habitants préféraient passer leur temps en vaines débauches et ripailles. Seul le roi écoutait les conseils du saint homme.

Dahud elle-même n'était pas un exemple de vertu. Non seulement elle avait chaque soir ou presque un nouvel amant, mais elle s'en débarrassait au matin en le précipitant dans un gouffre !



2



3

Un jour un beau chevalier se présenta à marée basse aux portes de la ville : il demanda à y entrer, Dahud l'y convia, mais à une condition : il devra être son cavalier au grand bal du soir. Le **chevalier rouge**, qui n'était autre que le diable posa lui-même ses conditions : Dahud devra lui remettre les clés des écluses !

LÉGENDES PHOTOS :

- 5 Roy Gradlon - Marjatta TABURET
- 6 Le roi Gradlon entre les deux flèches de la cathédrale
- 7 Le roi Gradlon - François CAUJAN



4

Le bal commença : on entendit les meilleurs musiciens, goûta aux mets les plus fins, but les vins les plus vieux, et vers minuit, le roi fatigué rejoignit sa chambre pour s'y reposer. Dahud à son amant, qui s'empressa de les utiliser. Ainsi donc la mer envahit la ville, le roi éveillé par les cris d'épouvante décida de prendre la fuite sur son cheval **Morvarc'h**, capable de galoper même sur les vagues et prit en croupe sa fille, dont il ignorait la responsabilité

Mais cette fois Morvarc'h était écrasé par le poids des péchés de Dahud et ne pouvait avancer. Tous trois étaient sur le point d'être engloutis, lorsqu'arriva **Saint Guénolé**, qui intima au roi l'ordre de rejeter le démon qu'il portait derrière lui : sa propre fille qu'il aimait tant ! Le roi hésita entre l'amour filial et la loyauté à son royaume et finit par sauver ce dernier, rejetant Dahud dans les flots.

Les deux hommes, après un long périple atteignirent Quimper où le roi construisit un nouveau château, quand à Dahud, fille de fée, elle se transforma en sirène et l'on dit que les soirs de pleine lune on peut encore l'entendre chanter pour séduire et perdre les marins du côté de la baie où autrefois se tenait Ys la superbe.



5



6



7

3

## 2 Des Saints protecteurs



1

LÉGENDES PHOTOS :

1 Saint Corentin - Vitrail de la cathédrale

2 Le poisson de Saint Corentin - Vitrail de la cathédrale

### Le poisson de Saint Corentin

Saint Corentin, à l'époque du roi Gradlon, s'établit en ermite sur l'actuelle commune de Plomodiern pour se consacrer entièrement à la prière. Le saint homme réalisa dès lors plusieurs miracles, faisant par exemple jaillir une source près de l'ermitage du très âgé précurseur saint Primel, ce qui soulageait ce dernier d'une pénible corvée d'eau quotidienne. Un jour, Gradlon, le roi de Cornouaille s'en alla chasser avec sa troupe dans l'épaisse forêt qui recouvrait alors la plaine du Porzay. Le roi s'y égara et trouva finalement, fourbu et affamé l'ermitage de Corentin. Celui-ci réussit le prodige de nourrir toute la troupe grâce à un seul petit poisson. C'était le poisson dont il se nourrissait quotidiennement : chaque jour il en prélevait une tranche, puis remplaçait le poisson qui dans l'eau aussitôt se reconstituait. Le roi, ébloui par ce prodige décida de donner son château près du confluent (Quimper) à Corentin et lui demanda de devenir le premier évêque de son royaume.



2



### Saint Yves

Yves Hélouri de Kermartin est né à Tréguier en 1253. Après avoir étudié le droit à Paris et Orléans, il fait carrière de prêtre, mais aussi de juge et d'avocat, toujours attentif à ceux que la vie avait fait naître pauvres et peu aptes à se défendre. Un jour un riche vint le voir, se plaignant qu'un pauvre hère avait approché sa maison et se serait délecté du fumet du rôti qu'il faisait préparer... tout cela sans bourse délier. Saint Yves enregistra la plainte du riche seigneur, et lui demanda de lui confier une pièce d'or qu'il jeta en l'air. Celle-ci en retombant sur le granit du sol laissa entendre le plus charmant et suggestif tintement. Saint Yves se tourna alors vers le riche et lui dit : « Eh bien cher Seigneur, je crois que vous voilà payé ! »

### Santig Du (le petit saint noir)

Pendant la révolution française le 12 décembre 1793, on regroupa l'ensemble du mobilier de la Cathédrale Saint Corentin pour l'y détruire par le feu. Cependant une statue de Santig Du tomba de la charrette conduisant les « idoles » au bûcher, elle fut recueillie et cachée par une matrone quimpéroise. Cette statue du 17<sup>e</sup> siècle trône aujourd'hui encore tout au fond de la cathédrale, dans le tournant du chœur, côté sud, elle représente un franciscain du couvent de Quimper, très apprécié au 14<sup>e</sup> siècle par ses contemporains pour son dévouement envers les pauvres et les malades, ce qui d'ailleurs lui coûtera la vie, puisqu'il meurt lors de la grande peste noire de 1349 en soulageant les malheureux pestiférés.



Vous verrez peut-être sur une table sous la statue une miche de pain. Autrefois prié par les paysans pour obtenir du beau temps pour la récolte, Santig Du était remercié par ces derniers par le fruit de leur travail sous de bons auspices : du pain, distribué ensuite aux pauvres. Aujourd'hui encore c'est vers lui qu'on se tourne pour que le soleil brille sur la Cornouaille, on le dit par ailleurs aussi très efficace dans la recherche d'objets perdus.



### La déviation de la nef de la cathédrale

Une des principales énigmes de la construction de la cathédrale (géant de 92 m de long sur 76 m de haut) concerne la différence d'orientation entre le chœur et la nef (avec un angle de 5°). Plusieurs hypothèses ont été émises. La première est d'ordre symbolique : le chœur suivrait l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix, une autre hypothèse serait d'avoir intégré dans le chœur, la chapelle funéraire des Comtes de

Cornouaille alors que ce chœur vient s'établir entre ce qui reste de la cathédrale romane encore debout et que l'on construit le chœur gothique. Enfin, une troisième hypothèse, y verrait des interprétations plus techniques, et notamment celles évoquant la nécessité d'asseoir la construction de la nef sur des bases stables en l'éloignant du cours de l'Odet.

## 3 Vieilles demeures quimpéroises

### Chapelle du Guéodet/maison des cariatides

4, rue du Guéodet

A l'angle que le rue formait côté Nord avec celle des boucheries il y avait, jusqu'au début du 18<sup>ème</sup> La chapelle du Guéodet, c'était « la chapelle privative des bourgeois de Quimper ». Mais, au fait, qui sait encore aujourd'hui ce qu'est un « bourgeois » au 18<sup>ème</sup> siècle ? C'est tout simplement un habitant de la ville dont la famille y habite en permanence. L'intérêt du « bourgeois » est complètement lié à la dite ville et il s'en préoccupe. Très tôt, ils s'organisent en « communauté de ville » et assument des responsabilités quant aux travaux d'infrastructure devant être entrepris. Au 16<sup>ème</sup>, ils se réunissent de longues heures sous les combles de cette chapelle disparue, et tout laisse penser, qu'après ces longues séances de conseil municipal, ils allaient se désaltérer, quelques maisons plus loin dans cette auberge où l'habile ciseau d'un artiste a immortalisé leurs visages et ceux des piliers d'auberge de l'époque !



### Maison du sénéchal

12, rue des Gentilshommes

Les nobles investissent la rue des Gentilshommes à partir de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, préférant emprunter cette rue que celle parallèle de la rue Kéréon dont ils étaient débiteurs de la plupart des commerces. Les nobles se font construire ces hôtels

particuliers à l'abri des remparts au lendemain des guerres de la Ligue, où leurs manoirs avaient souvent été la proie facile de bandes armées telles celles du fameux La Fontenelle, dont les soudards mirent sous de faux prétextes religieux le pays à feu et à sang dans les années 1590. Les nobles de la rue firent souvent carrière dans l'armée ou la marine, certains achetèrent également des charges auprès des 11 juridictions différentes que comptait Quimper sous l'ancien régime. Ainsi cette maison était-elle habitée par le sénéchal de Tréverret (juge de la sénéchaussée) à la veille de la révolution. On peut remarquer les pilastres ioniques encadrant la porte et les œil-de-bœufs qui agrémentent la façade de cette maison de granite.

### Hôtel de Boisbilly - 5, rue Ar Barz Kadiou

A la veille de la révolution cet hôtel particulier entre cour et jardin, fait rare à Quimper, était habité par l'abbé Jean-Jacques Archibald de Boisbilly. Le bâtiment présente sur l'arrière des traces de meneaux plus anciens et on pourra également admirer les épis de faîtage en forme de chapiteaux corinthiens. Jean-Jacques était le fils d'un lieutenant de l'amirauté de Morlaix, et membre du chapitre cathédral, il fut député par ce dernier aux Etats de Bretagne à Rennes. Cet ecclésiastique du siècle des Lumières parlait latin, grec, anglais et italien et laissa à sa mort plus de mille volumes parmi lesquels figurent Voltaire, Rousseau, Diderot, l'histoire naturelle de Buffon ou encore l'histoire des insectes de Réaumur. Esprit parfois frondeur, il sera arrêté et emprisonné un court laps de temps pour avoir écrit une chanson satyrique. On lui doit également un legs extraordinaire : 17 cahiers de 12 feuilles et 69 feuilles de schémas décrivant la cathédrale de Quimper avant la révolution, témoignage unique et précieux lorsque l'on connaît l'ampleur des



destructions de 1793 et des restaurations du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est en partie grâce à lui que la polychromie des voûtes de Saint-Corentin a pu être restaurée. L'hôtel de Boisbilly accueille aujourd'hui le service du patrimoine de la ville de Quimper (lieu d'exposition, entrée libre).



### Le Minuellou ou Hôtel Du Mahaut

10, rue du Sallé

Cette maison à pans de bois du 16<sup>ème</sup> siècle a fait l'objet d'une restauration très réussie il y a une trentaine d'années. Elle était la résidence citadine d'une famille ayant son manoir sur l'actuelle territoire d'Erugué-Gabéric (On compte une cinquantaine de ces demeures nobles

périurbaines tout autour de Quimper) et on retrouve le blason de la famille, cor et feuilles houx, sur un vitrail de cette commune. Elle présente encore un encorbellement des étages assez prononcé ; cette avancée des niveaux supérieurs sur la rue sera interdite dès le début du 17<sup>ème</sup> siècle, pour limiter le risque de propagation des incendies. La maison est par ailleurs établie sur un parcellaire de type laniéré, permettant aux riverains de se partager l'accès à la rue et appartient de ce fait à la catégorie des « pignons sur rue ».



### Hôtel du Marnay

14, Place St Corentin

Comme beaucoup d'hôtels particuliers des 16<sup>ème</sup> / 17<sup>ème</sup> siècles à Quimper, l'édifice possède une tourelle qui abritait généralement un escalier à vis ou parfois au sommet une pièce dédiée aux travaux de plume. Ces tourelles n'avaient donc aucune fonction

militaire, elles étaient plutôt le rappel du manoir rural de la famille et de sa noble extraction, mais procuraient toutefois un excellent poste d'observation sur la ville. L'hôtel semble aujourd'hui difficilement accessible : C'est tout simplement que la rue qui y donnait accès a aujourd'hui disparu suite aux appropriations successives des riverains, c'était la rue Dorée qui autrefois menait au couvent des Franciscains dans l'actuel quartier des halles. On notera que c'est dans cette maison appartenant autrefois au chapitre cathédral que firent étape en 1687 les ambassadeurs de Siam, frais débarqués de Brest - où ils firent une telle impression que la plus grande rue de la ville porte encore leur nom - et en route pour Versailles pour y être reçus par le Roi Soleil. Ces ambassadeurs nous ont laissé un récit savoureux de leur passage à Quimper.



### Hôtel du Lion d'Or (actuel Art de Cornouaille)

12, Place St Corentin

Cette maison à pans de bois du 17<sup>ème</sup> siècle à la pittoresque toiture qui forme l'angle Sud-Ouest de la place Saint-Corentin était autrefois non pas un hôtel particulier, mais une véritable hôtellerie, où se réunissaient pendant la révolution les montagnards quimpérois. Le peintre Jules Noël qui l'a fréquentée dans son enfance représente cette façade dans un de ses tableaux : l'arrivée de la diligence à Quimper.

### La rue Treuz

Allez vous reposer dans le calme de la rue Treuz qui s'ouvre dans la rue des Boucheries et où se trouve la plus ancienne construction civile urbaine du Finistère (16<sup>ème</sup> siècle).



1



2

dont les appartements se visitent encore actuellement tous les jours de 14h à 18h. Il fit de brillantes études au Lycée de la Tour d'Auvergne, et écrivait déjà une gazette potache qui sera interdite par le proviseur. Ce boulimique de lectures et amoureux de la Bretagne, le bac en poche monte à Paris pour y suivre les cours de l'école coloniale, mais Max est bien plus intéressé par la foisonnante vie artistique et nocturne de la bohème parisienne.

C'est ainsi qu'il rencontre Pablo Picasso et partage avec lui l'épopée du Bateau-lavoir, s'essayant à la peinture, écrivant poèmes, pièces de théâtre et autres. Max, exubérant surréaliste avant la lettre et mystique devenu catholique rue Ravignan, partagera sa vie entre Paris, Quimper, sa ville natale qu'il aimait tant, mais dont il savait aussi railler les petits travers et Saint Benoît sur Loire ou il effectuera des retraites spirituelles. Pendant la guerre, il verra la plus grande partie de sa famille disparaître en déportation et sera lui-même arrêté, puis convoyé vers Drancy, où il mourra, déjà très affaibli, d'une congestion pulmonaire, alors qu'un ordre de

libération obtenu par Cocteau auprès des autorités allemandes arrivera trop tard.

Une plaque signée Cocteau marque le lieu de sa naissance rue Saint François, une autre indique au 8 rue du Parc l'ancienne boutique ainsi que la cour qui abritait leur atelier, devenu aujourd'hui restaurant et lieu d'exposition.

#### Sur les traces de Max Jacob

« Je suis un exilé breton, mon coeur est toujours dans ce pays, je m'ennuie de lui, et je n'ai jamais fusionné avec rien d'autre ». En poète il aimait comme nous la légende du roi Gradlon et de sa trop belle fille et la « cité en la mer », la ville d'Ys.

Max, comme nous disons familièrement est un amoureux inconditionnel de Quimper. Votre guide est un des plus grands poète français, suivez le, écoutez le, lisez le. Il se promène sur les quais et écrit « *l'Odet aux ponts de fer multiples se gargarise interminablement,* » et « *Quimper magnifique, lyrique, avec les magnolias*



3



4

et les marronniers » regardant de sa chambre « les ciselures obscures de la trop belle cathédrale », il chante « *J'écris nos deux clochers en lettres majuscules/ Fleuries, enrubannées, pleines de cris d'oiseaux* ». Il aimait profondément la ville, ces peintres, artistes et amis qu'il retrouvait au café de l'Épée. Il a beaucoup écrit sur elle l'appelant son « *Gentil Quimper* », il l'a fait aimer à ces amis parisiens du Bateau Lavoir. Il s'en est moqué aussi, avec drôlerie et piquant, en écrivant dans le « *Terrain Bouchaballe* » comment le maire de l'époque et son conseil, transformeront en six ans, le legs testamentaire d'Urbain Couchouren destiné à un hospice de vieillards, en objet de désir, le grand théâtre dont ils rêvaient.

#### LÉGENDES PHOTOS :

- 1 Portrait de Max Jacob par Pierre de Belay - 2 Sa maison de famille au 8, rue du Parc
- 3 Théâtre Max Jacob - 4 Passerelle Max Jacob - 5 Salle Max Jacob au musée des beaux-arts
- 6 Portrait de Max Jacob par Picasso

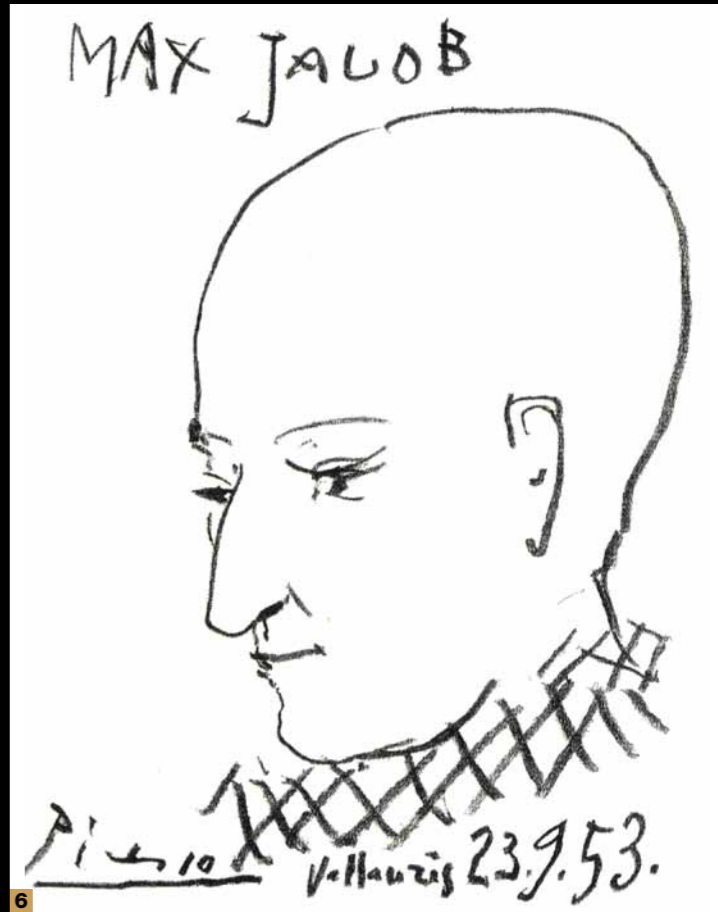


5

Et puis quand les heures très sombres viendront, il pleurera en écrivant : « *Paradis, Paradis, ce serait sous les vieux arbres du mont Frugy, et tel que je n'en ai pas vu ailleurs, à flan de coteau* ».

Max, notre druide cubiste, notre enchanteur est toujours très près de nos coeurs de quimpérois.

Une section entière du musée des Beaux-arts est dédiée aux œuvres peintes et écrites par Max Jacob et à ses amis (Picasso, Modigliani, ...)



6



1



2

#### LÉGENDES PHOTOS :

- 1 Plaque de P. Lalys, René Madec, Nabad des Indes
- 2 Son hôtel particulier, 5 rue René Madec
- 3 Manoir des Indes
- 4 Tribunal de Quimper
- 5 Prison de Quimper (locaux des bâtiments de France)

## 5 René Madec

Fils d'un maître maçon quimpérois dont l'atelier se trouvait place Terre au Duc, **René Madec** (1739-1784) embarque comme mousse à l'âge de neuf ans, sur un caboteur au commerce du vin, puis sur une frégate de Lorient se livrant au commerce triangulaire et s'engage enfin sur les navires de la **Compagnie des Indes**. A l'âge de vingt-deux ans, dégoûté de la vie à bord, il s'enfuit à la nage. Arrivé à Pondichéry, il s'enrôle dans les troupes à terre comme sergent. Fait prisonnier par les anglais, il est enrôlé de force dans leurs rangs, mais s'enfuit une nouvelle fois et rassemble une troupe de 250 hommes, anciens prisonniers comme lui, qu'il met au

service de divers princes du nord de l'Inde, puis du Grand Mogol qui le fera **Nabab**, c'est-à-dire Lieutenant en chef de ses armées en 1773. A 30 ans il se marie dans un faste inouï, puis participe à la défense de Pondichéry, qui finit par tomber.

Il rentre à Quimper à la tête d'une immense fortune, est reçu, décoré et **anobli par Louis XVI** à Versailles en 1779. A Quimper il construit un grand hôtel particulier sur les bords du Steir, rachète plusieurs seigneuries, fait construire le **manoir des Indes** (actuelle route de Douarnenez) et mène grande vie en compagnie de la Bégum son épouse. Mais sa soif d'aventures n'est pas éteinte et il échafaude des plans pour reprendre les Indes aux Anglais ; il en sera empêché par une chute de cheval qui fait se rouvrir une de ses vieilles blessures et meurt en 1784. Sa dépouille repose au cimetière de Penhars.



3



4

## 6 Prison et Jugements

### Palais de justice

Le choix de Quimper comme préfecture de la Finistère ne s'est pas fait par hasard. La ville avait en effet déjà une longue expérience dans le domaine de l'administration et de la justice, puisqu'elle était sous l'ancien régime le siège d'une Sénéchaussée et d'un Présidial au ressort très étendu et dès cette époque des procès retentissants y ont lieu comme celui de Marion du Faouët, sorte de Mandrin au féminin, qui sera exécutée sur l'actuelle place saint Corentin en 1755. Plus tard, c'est au palais de justice actuel, achevé en 1831, que sera jugée en 1924 l'affaire Sezec sur laquelle plane toujours l'ombre du doute.



5

La **prison de Quimper** eut aussi des hôtes célèbres, comme Vidocq, qui avant de devenir le Directeur de la Sûreté a eu une carrière criminelle bien remplie qui l'a conduit jusqu'au bagné de Brest dont il s'évade puis à Quimper après une nouvelle arrestation. Se faisant porter malade il rejoint l'infirmerie et abusant de la compassion d'une sœur qui s'occupait des malades, à moins que ce ne soit de son charme, il se fait prêter vêtement religieux et cornette et s'évade déguisé en nonne. Suffisamment loin de Quimper, il demande l'hospitalité à un paysan qui bien sûr ne la refuse pas à une fille du Seigneur. Le paysan qui est veuf lui propose de plus le lit de sa jeune et charmante fille. Vidocq raconte dans ses mémoires qu'il passa toute cette nuit-là en prières.



## 7 Légendes sur l'Odet



### La baie de Kerogan

Les marins remontant l'Odet échouaient parfois sur la vase de la baie de Kérogan, à quelques encablures de Quimper, et y passaient la nuit pour attendre la prochaine marée et atteindre le port la capitale cornouaillaise. Un soir, l'équipage d'un de ces bateaux entendit des appels venant d'une barque lumineuse, depuis laquelle cinq hommes en cirés blancs tâchés de larmes noires les suppliaient de dire pour eux cinq messes par jour pendant cinq jours devant trente-trois personnes. Les marins compatissants accomplirent le vœu des spectres nocturnes, revinrent cinq jours plus tard et retrouvèrent la barque lumineuse. Sur les cirés, les larmes noires avaient disparu et ils purent entendre un dernier « trugarez » (merci, en breton) avant de voir le bateau s'évanouir dans la nuit.

### Frugy

Du haut de ses 70 mètres d'altitude le Mont Frugy domine la ville. Des traces de fortifications gallo-romaines y ont été décelées et une légende y est liée : nous sommes au VI<sup>e</sup> siècle, à l'époque où l'Ouest de la péninsule bretonne est dominée par le roi Miliou, qui pour son malheur a un frère, Rivode. Celui-ci, jaloux de son trône n'hésite pas, pour l'obtenir à le décapiter. Pourtant le trône est refusé à Rivode, car Miliou a un fils : Mélar, héritier présomptif du royaume. Rivode complotte et fait couper une main et un pied au pauvre enfant, qui ne peut plus donc, comme la fonction de roi l'exige, tenir sur un cheval. Par miracle une main d'or et un pied d'argent repoussent à la place des membres amputés de l'innocent et royal enfant. L'oncle fou de rage promet alors à celui qui assassinera son neveu toutes les terres qu'il pourra apercevoir du haut du Mont Frugy. Un seul complot cette bassesse, mais dès qu'il atteint le sommet il est frappé de... cécité !



### Yann an Aod (Jean de la Grève)

Il est l'un de ces mauvais esprits qui rôdaient dans les bois aux heures tardives, histoire peut-être d'éloigner les curieux des bords de la rivière ! Il avait pour habitude d'apostropher de loin l'intrus en le provoquant. A chaque fois que celui-ci lui répondait il se rapprochait de la moitié de la distance, et si l'erreur se reproduisait le malheureux qui avait répondu recevait une grêle de coups. Un jeune Plomelinois en fit un jour l'amère expérience : Ayant abusé du cidre, il donna la réplique au mauvais génie. Aussitôt le cri sinistre se fit entendre si près du jeune imprudent qu'il prit la fuite pour rejoindre sa ferme. Lorsqu'il ouvrit la porte, il reçut sur la partie la plus charnue de son dos un coup magistral. Certes, il n'en mourut pas, mais dut se frotter les reins en gémissant et se traîner, sans pouvoir s'asseoir pendant un long mois !



### Le saut de la pucelle

Une autre légende concerne une sage jeune fille poursuivie par un méchant galant. Des variantes existent. L'agresseur serait un brutal soudard ou un Templier rouge. Ici, en tout cas, la jeune fille voulut se jeter dans le fleuve plutôt que de perdre son honneur. Une main surnaturelle, peut-être celle de Sainte-Barbe dont la chapelle est proche, ou bien celle d'un ange, lui fit franchir l'obstacle de l'Odet et elle se retrouva saine et sauve sur la rive opposée. Le galant sauta à l'eau lui aussi ; le bain froid calma ses ardeurs et il retourna à ses occupations. D'autres disent qu'il fut englouti dans le tourbillon de l'eau. C'est son ombre

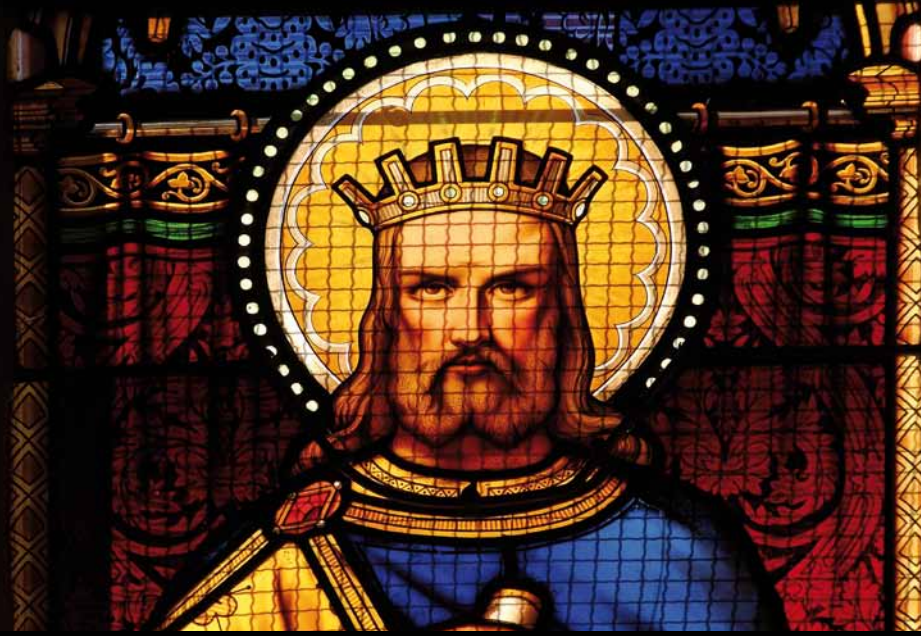
qui rôderait la nuit, car son âme s'est séparée du corps qu'elle animait. C'est lui l'intersigne des naufrages et des noyades. A son approche, on entend un « floc-floc » et le grincement saccadé de rames invisibles contre des tolets fantômes. Yannig fait le passeur pour les âmes des trépassés. Malheur à celles qui n'ont pas de quoi payer : il refuse de les prendre, malgré les gémissements et les supplications.

Vous pouvez voir, dans les Vire-Court un grand rocher marqué de blanc, c'est le Rocher du "saut de la pucelle", appelé aussi parfois le "saut du galant" ou encore le Rocher du "saut prodigieux" (Roc'h lamm ar gast).

### Rue du Guéodet

L'étymologie populaire a trouvé une origine à ce nom par l'intermédiaire d'une légende : Le fameux roi Gradlon, après la perte de la ville d'Ys et de sa fille Dahud était inconsolable. Or dans la chapelle qui se trouvait jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle dans cette rue, il y avait un puits qui communiquait par un minuscule affluent avec l'Odet, rivière se jetant elle-même dans la mer où vivait désormais sa fille Dahud, devenue, après la submersion d'Ys, Marie-Morgane, la sirène, qui par ses chants envoûtants attirait les marins sur les écueils qui parsèment nos côtes en quête insatiable de nouveaux et très provisoires amants. Le roi, qui malgré les crimes de sa fille, chérissait toujours le fruit de ses entrailles et de celles de la fée Maelgwenn, venait ainsi sur la margelle du puits écouter son merveilleux chant: Il venait faire, l'oreille collée au puit, le « guet de l'Odet ».





QUIMPER  
COMMUNAUTÉ



Office de **Tourisme**

**QUIMPER CORNOUAILLE**

TI AN DOURISTED KEMPER E KERNE

Place de la Résistance 29000 Quimper  
Tél. : 02 98 53 04 05 - Fax : 02 98 53 31 33  
Email : [office.tourisme.quimper@wanadoo.fr](mailto:office.tourisme.quimper@wanadoo.fr)  
Site internet : [www.quimper-tourisme.com](http://www.quimper-tourisme.com)



Villes  
d'Art et  
d'Histoire et  
Villes Historiques  
BRETAGNE

Prix : 1€



<http://quimper.mobi>